

duits. Cette subordination nécessaire le met en face de deux systèmes de culture : la culture intensive, la culture extensive.

### La culture intensive

Dans notre province la culture intensive n'est praticable qu'auprès des villes ou des centres manufacturiers dans lesquels vivent des populations ne produisant absolument rien de la terre et étant obligées de recourir pour leur alimentation, aux produits du sol fournis par les cultivateurs qui les cultivent à cet effet. Une telle culture exige un fort capital d'exploitation sous forme de machines multiples, d'emploi de beaucoup de main-d'œuvre et d'application de grandes quantités d'engrais. Cette culture intensive consiste surtout en culture maraîchère et permet de faire porter au sol plusieurs récoltes dans une même saison. C'est ainsi, par exemple, qu'une même pièce de terre donnera une première récolte de radis et de laitue, suivie d'une récolte de pommes de terre en primeurs plantées en même temps qu'on a fait le semis de radis et de laitue. Puis la place des pommes de terre récoltées sera prise par des navets, du céleri ou des choux d'hiver. Cette pièce de terre donnera donc trois récoltes en une seule saison. Mais, on comprend que ce système demande, premièrement, une forte application d'engrais à laquelle le cultivateur ne peut répondre qu'en charroyant des engrais animaux de la ville assez proche du terrain cultivé pour rendre peu onéreux le charroyage et en employant des engrais commerciaux et chimiques. Il demande, secondement, un débouché certain et continu sur les marchés des villes. Cette culture intensive ne peut donc être pratiquée que par un nombre relativement restreint de cultivateurs. Elle peut encore se pratiquer avec avantage pour la fourniture de fruits et de légumes aux fabriques de conserves alimentaires.

### La culture extensive

La culture extensive demande une bien plus grande étendue de terre

que la culture intensive. Elle se présente, dans notre pays, sous trois formes distinctes : culture de céréales, culture fourragère et culture mixte.

### Culture des céréales

La culture de céréales se fait en grand, aujourd'hui, presque exclusivement dans l'Ouest canadien où le sol, vu l'absence de forêts, n'a pas besoin d'être déboisé et est prêt pour la charrue dès la première année qu'il est mis en culture. Ce sol très fertile donne comme première récolte des céréales en abondance et continue à en donner pendant plusieurs années consécutives, c'est-à-dire tant qu'il n'est pas envahi par les mauvaises herbes et tant qu'il ne donne pas de signes d'épuisement. Néanmoins, l'on entrevoit déjà le moment où ce sol, apparemment inépuisable, exigera d'être soumis à une rotation régulière qui forcera son propriétaire à le soumettre à la culture mixte.

### Culture fourragère

Les vieilles terres de la province de Québec qui ont été soumises au régime de la culture des céréales pendant une longue succession d'années en sont rendues à ce point, depuis longtemps, et il a fallu recourir à la culture fourragère ou à la culture mixte pour les ramener à leur fertilité première. Cette culture fourragère s'est faite, en premier lieu, pour la production de la viande. Mais, cette industrie nous a échappé, depuis longtemps, pour devenir la spécialité des grands éleveurs des ranches de l'Ouest canadien et américain. Nous l'avons remplacée depuis vingt-cinq ans, par la culture fourragère en vue de la production du lait. Production de fourrage secs, de fourrages verts, de pâturages, d'ensilage, sont les traits caractéristiques de cette culture et ils ont permis à l'industrie laitière, dans notre province, de prendre un développement prodigieux.

### Culture mixte

Ce dernier système se développe dans certaines régions de notre pro-